

Le coin de l'énigme ???

Réponse énigme n° 35

Autrefois, à défaut de broyeur à fruits, on coupait les premières pommes (les Gravensteiner) en cubes de 10 à 15 mm de côté, dans une cuve en bois, à l'aide de cet outil. Elles étaient ensuite mises en fermentation dans des fûts en bois. En hiver, cette matière première était distillée pour obtenir un alcool neutre de 50 degrés. Ce précieux liquide était la base de plusieurs recettes de macération, comme les premières pousses de sapin contre la toux, la fameuse liqueur de noix «Nüsse Schnäps», pour la digestion (Les noix récoltées à la Saint-Jean), le bouillon blanc «Wollblüem» également contre la toux, la confiture de vieux garçons (les fruits rouges de saison sont mis dans un Rumtopf en grès de Betschdorf, recouverts de schnaps et de leur poids en sucre). Dans plusieurs exploitations agricoles les plants de framboises se comptaient par centaines. Les fruits récoltés quotidiennement, une fois lavés et égouttés, sont mis dans des bocaux en verre (plus tard dans des fûts en plastique) alimentaire, recouverts de schnaps jour après jour en attente de les distiller une deuxième fois. Cette eau de vie de framboises, appelée «Himbeer Geist», était très appréciée des femmes. Mais toutes ces bonnes choses sont à consommer avec modération !



Nouvelle énigme n° 36:



A quoi servait ce bâton
à quatre faces long de 62 cm ?

Pour la réponse,
rendez-vous dans le prochain numéro

générales, devenir un lieu d'exposition et de stockage de nos recherches historiques.

Cependant, nous souhaiterions aussi l'ouvrir plus largement. Il pourrait, par exemple, servir à d'autres associations ou partenaires du projet pour des expositions temporaires sur la nature, l'environnement et le fonctionnement hydrologique du site (demande d'EDF) Il pourrait ainsi jouer un rôle important à l'éducation à l'environnement et à la préservation d'une nature fragile, pour différents publics, notamment les jeunes générations plus urbaines. Nous sommes dans ce domaine partenaire avec le département.

La surface actuelle de ce bâtiment est d'environ 48 m² au sol. Même rénové et réaménagé, il sera trop exigu pour nous permettre de réunir 50 personnes, voire plus pour répondre aux utilisations présentées ci-dessus. Afin d'avoir les moyens de nos ambitions ou pour répondre aux besoins, nous étudions une solution d'extension d'une soixantaine de m² en partenariat avec la CEA. La solution doit aussi nous permettre de mettre à l'abri, hors saison, notre matériel tel tables, chaises, calèche etc.

Ainsi, avec la dimension loisir existante, les capacités d'accueil, le lieu des 7 écluses acquerrait une dimension culturelle et environnementale conformément au PLU de l'EMS mis à jour en 2019.

Cette hypothèse avec extension, nécessite une demande de permis de construire. Des pourparlers et des démarches ont été engagés dans ce sens.

Comme vous pouvez le constater, malgré la pandémie, les choses bougent, les choses avancent ! Et nous avons besoin de vous !

N'ayant pu vous revoir toutes et tous lors de l'Assemblée Générale, le Comité profite de cet édito pour lancer un appel aux forces vives du Giessen : si vous avez envie de nous aider dans cette entreprise, de retrousser vos manches dans la bonne humeur et la convivialité, venez nous rejoindre lors des prochaines journées de travail ! Toutes les bonnes volontés, particuliers ou entreprises, sont les bienvenues .

Bref vous l'aurez compris, chacun peut y trouver une place !

Voici donc les dernières nouvelles et actions de notre Association. Vous avez pu constater que l'épidémie n'a pas entamé le dynamisme du Giessen ! Nous espérons que vous continuerez à être nombreux à nous soutenir lors de nos diverses manifestations et activités futures. Nous formulons également le vœu que cette nouvelle nous garde tous en bonne santé et nous délivre enfin de cette épidémie et nous permette de nous retrouver.

Le Comité du Giessen.

Le coin du poète

Abendruh'

ou

Ein Abend vor der Ernte

Zur Ernte steht die Frucht bereit !
Am Ende heisser Sommerzeit,
Kommt, lasst uns durch die Ahren gehn
Und Gottes Wunder Andacht sehn !

Am Abend solch ein Gang sich lohnt !
Mit Silberstrahlen lacht der Mond !
Millionen Sterne noch dazu
Die Abendglocke ruft zur Ruh !

Still bleib'ich steh'n auf meinem Gang !
In Andacht bei dem Abendglockenklang !
« O Schöpfer segne dieses gold'ne Feld »
S'ist doch das Brot der ganzen Welt !

Und Abendfrieude senkt sich nieder,
Bringt Ruh für alle müden Glieder !
Denn viel Arbeit steht bereit !
S'ist bald Erntezeit !

de Jean Kapp père.

(Le soir à l'angélus, le paysan debout dans son champ, remercie Dieu pour la belle moisson qui s'annonce .

**Pas de manifestation culturelle du Giessen pendant la pandémie.
La buvette n'ouvrira que sous autorisation de la préfecture.
Vous serez prévenus par affichage électronique, par les DNA et un mail.**

LE GIESSEN

Association du patrimoine de Plobsheim

www.legiessen.com

Courrier: Rodolphe HAMM - 24, rue de la Scierie - 67115 PLOBSHEIM
Courriel: legiessen@gmail.com

Le GIESSEN INFOS semestriel paraît en début d'année et en automne

Président:

Vice-président:

Directrice de la publication:

Trésorier:

Trésorier-adjoint:

Rodolphe HAMM

Guillaume BAPST

Michèle BARTHELMEBS

Jean-Pierre KIMMENAUER

Yves THERRY

© Tous droits réservés. Toute reproduction de texte ou image devra faire l'objet d'une demande expresse auprès de l'Association du Giessen

DÉPÔT LÉGAL BNUIS DL 4025
N° ISSN 1950-5337
Imprimé par nos soins
mars 2021

LE GIESSEN

Association du patrimoine de Plobsheim

www.legiessen.com

Mars 2021 - N° 36

Bulletin d'information de l'Association

Association pour la sauvegarde, la restauration et la promotion du Patrimoine architectural, culturel et environnemental de Plobsheim. Reg. des ass. T.I. d'Illkirch-Graffenstaden Vol. N° 30 - Fol. N° 88



Le battage mécanique à l'ancienne à Plobsheim



Editorial

Chers amis et membres du Giessen.

Nous aurions bien aimé démarrer notre vingtième année d'existence sous de meilleurs auspices... Force est de constater que si 2020 a été perturbé, 2021 le sera également. En effet, le contexte sanitaire ne nous aura pas permis de tenir notre traditionnelle Assemblée Générale de début d'année. Ce sera fait dès que la situation le permettra.

En septembre 2020, lors des Journées européennes du Patrimoine, nous avons quand même pu proposer un circuit pédestre sur le thème «**Les écoles de Plobsheim**». Celui-ci a démarré avec l'école du Château et l'école maternelle du Centre. Nous nous sommes ensuite dirigés vers le site de l'ancienne école communale de la rue de l'Eglise. Après un détour par le stand de fabrication de pommé, tenu par la Société des Arboriculteurs de Plobsheim, et par la découverte de l'ancienne distillerie Fischer, la visite s'est poursuivie à l'école de la Scierie pour finalement se terminer sur le chantier du groupe scolaire «**Au fil de l'eau**». Tout au long du parcours, nous avons utilisé le patrimoine de Plobsheim comme support éducatif en s'inspirant des matières enseignées à l'école : littérature, physique, chimie, religion, géographie... et, bien sûr, histoire !

Les manifestations culturelles pour 2021 sont également entre parenthèses : le traditionnel repas Wadele, le week-end tartes flambées... L'exposition sur les Messti d'antan à Plobsheim, initialement prévue pour septembre 2020, puis lors du repas Wadele au printemps 2021 est repoussée pour les Journées du Patrimoine de septembre 2021... La reprise de la Buvette des 7 Écluses est, elle aussi, conditionnée à l'amélioration de la situation sanitaire. Mais nous espérons ouvrir comme en 2020. La question va de même se poser pour nos sorties balades en barques et calèche «**Nature et Patrimoine**».

Néanmoins, il ne faut pas baisser les bras car le Giessen est, et restera, une association dynamique ! En 2020, les travaux sur le site des 7 Écluses ne se sont pas arrêtés et grâce à des bénévoles motivés, l'annexe de la Maison du Cantonier a retrouvé son lustre d'antan et le site est resté entretenu et accueillant. Cette année 2021, fort de la concession et des garanties que nous a donné la Collectivité Européenne d'Alsace (CEA, ex Conseil Départemental du Bas-Rhin), nous sommes fiers de vous annoncer le démarrage des travaux de rénovation de la Maison du Cantonier. Ce projet emblématique de notre association, porté par l'ensemble de nos actifs, entre enfin dans une phase concrète : **J e t z t geht's los !**

Ainsi, depuis le début de cette année, grâce à des volontaires dynamiques, deux journées de travaux sur le site ont permis l'entretien extérieur, d'ouvrir les volets de la maison et de les sécuriser et permettre une grande respiration car la maison souffre de l'humidité depuis les trop-nombreuses années où elle est demeurée fermée. Pendant qu'une équipe s'affairait dans la Maison du Cantonier, une autre s'est chargée d'enlever quelques arbres qui poussaient à proximité et qui menaçaient de s'abattre sur les bâtiments lors d'un coup de vent. Ces derniers seront remplacés par deux cormiers. Comme à chaque fois, le tout s'est déroulé dans une ambiance conviviale et autour d'un repas de clôture très apprécié.

Une commission « Travaux Maison du Cantonier » est en cours de création. Mais déjà, le Comité, œuvre pour faire avancer le projet. Un architecte a été consulté pour esquisser les plans de ce que pourrait devenir la Maison du Cantonier, une fois rénovée. En effet, ce lieu pourrait assez naturellement devenir le siège de notre Association et nous permettre de tenir réunions avec nos 50 membres actifs pour faire la planification des activités périodiques, assemblées

(suite page 4)

Dans ce numéro:

		Page
Edito	Le comité	1-4
Le battage mécanique à l'ancienne à Plobsheim	Michèle Barthelmebs, Charles Lutz	2-3
Le coin de l'énigme et vos prochains RV avec le Giessen	Michèle Barthelmebs, Charles Lutz	4

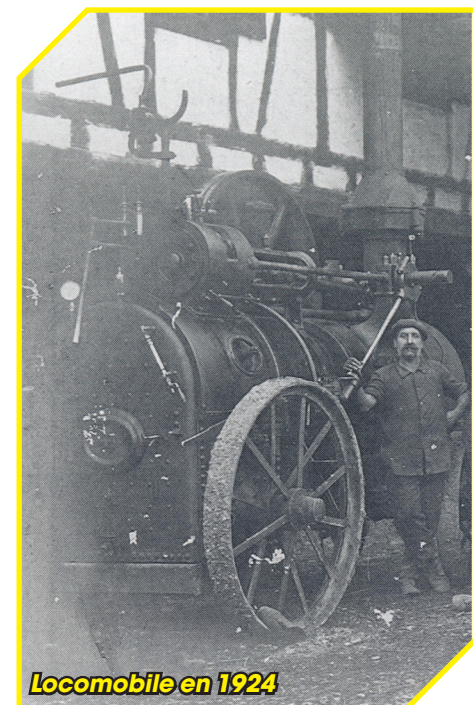


Eschau

Le battage mécanique à l'ancienne à Plobsheim

Petit rappel : Le battage est une opération consistant à séparer les graines de céréales de l'épi.

Après la Première Guerre Mondiale, la batteuse (*Dreschmäschen*) remplace les batteurs avec leur fléau. Ces derniers fauchaient aussi l'herbe lors de la fenaison et du regain, puis les céréales au moment de la moisson. Leur faux était équipée d'un arc (un bâton en noisetier avec une cordelette) pour les céréales récoltées en vrac comme l'orge, le seigle et l'avoine. Il arrivait que certaines soient liées en gerbes comme le blé. Pour cela, les faux étaient équipées d'un genre d'éventail (un cadre en bois recouvert d'une toile de jute). Plus tard elles sont remplacées par une faucheuse tractée par deux chevaux ou deux bœufs. Pour la récolte des céréales en vrac, on installait, sur la barre de coupe, un aileron conique en tôle galvanisée (*Nöch*). Pour le blé, la faucheuse était équipée d'un deuxième siège où une personne ramenait, à l'aide d'un râteau spécial, les tiges sur un plateau incliné. Une pédale faisait partie de l'équipement (*Äblejjer*) pour les basculer au sol. A l'aide d'une faucille, les femmes formaient les gerbes. Les liants (*Seiller*) des gerbes étaient confectionnés avec une poignée de tiges de blé. Ce liage était surtout accompli par les enfants dès l'âge de dix ans. Les hommes rassemblaient les gerbes terminées en meule. Dans les années 1950, cette pratique devenue obsolète fut remplacée par des faucheuses-lieuses (*Majbinder*). Au moment de la moisson, deux agriculteurs s'associaient pour actionner ces machines qui nécessitaient l'assistance de quatre chevaux. Un seul agriculteur avait une petite faucheuse-lieuse tirée par seulement deux chevaux. Avec l'arrivée des premiers tracteurs, ce travail devint moins pénible.



Locomobile en 1924

Les premières batteuses mécaniques étaient d'abord actionnées par une locomobile à vapeur, puis par un gros moteur électrique. La locomobile était une machine à vapeur comprenant deux parties: la chaudière génératrice de vapeur sous pression et le mécanisme ou machine à vapeur proprement dite. La batteuse de Plobsheim appartenait à la caisse du Crédit Mutuel de Dépôt et de Prêt (*Spär und Darlehnskass*) qui louait encore d'autres machines agricoles comme le semoir à grains, le pulvérisateur. Une autre batteuse se trouvait en face du restaurant « au Moulin » et appartenait à la famille Antoni. Celle de la famille Schreiber du restaurant « au Sapin vert » à Eschau-Wibolsheim était également utilisée. Enfin une batteuse de dernière génération d'une belle couleur bleu clair appartenant à la famille Zeyssolf venait d'Obenheim. Elle avait l'avantage d'économiser deux hommes car elle était équipée d'un convoyeur à paille. Les machines d'Eschau et d'Obenheim étaient actionnées par de gros tracteurs genre « Lanz Bulldog ».

Notre article évoque uniquement la batteuse de la Caisse du Crédit Mutuel de Plobsheim. Cette machine se trouvait dans un hangar (*Mäschine Schopf*), à l'emplacement de l'actuelle caserne des pompiers. Dès le début de la moisson, on accueillait surtout les petits exploitants agricoles qui n'avaient que quelques ares de céréales, même si parfois de plus gros fermiers battaient aussi sur place. Le battage durait environ une à deux heures. L'entraide était courante pour que cela aille au plus vite car tout était planifié pour que la machine prenne ensuite le chemin des fermes. Georges Fischer et son épouse Marie née Karl, rue de la Forêt-Noire, avaient un dépôt de boissons qui était très apprécié pour sa bière et sa limonade. Cela mettait de l'ambiance!

Au début de la moisson, une réunion des agriculteurs dans la cour de l'école du Château réglait le planning et composait les équipes de volontaires. Souvent les postes étaient attribués aux mêmes d'une année à l'autre. Chaque agriculteur aidait à tour de rôle chez les autres. Pour compléter l'équipe, des journaliers, comme Auguste Schwartzmann (dit *Bitschy Gusch*), s'engageaient pour une modique somme d'argent. La tournée de la batteuse différait d'une année à l'autre, démarrant tantôt au nord du village, tantôt au sud. L'équipe était composée de plusieurs hommes: trois sur le tas de céréales à battre (*Stock*), deux porteurs de sacs, deux à l'alimentation des gerbes, un à la lieuse, deux pour la paille, un pour enlever la petite paille (*Schittelsträu*) entre la batteuse et la lieuse et enfin le conducteur de la machine. Tant que la machine était entraînée par la locomobile à vapeur, le conducteur devait venir très tôt le matin pour alimenter la chaudière avec du bois ou du charbon. Lorsqu'elle était allumée, il fallait attendre plus d'une heure pour que l'eau chauffe, se transforme en vapeur et que celle-ci, libérée par des robinets, arrive dans les pistons pour les pousser et leur



Mäschine Schopf

donner un mouvement de va-et-vient. Plus tard avec le moteur électrique, le travail était simplifié. Citons quelques uns de ces conducteurs à Plobsheim: Théophile Bapst qui conduisait encore une machine à vapeur, Albert Gewinner, Jacques Hornecker et le dernier: Aloise Barthelmé secondé souvent par Albert Muthig.

C'était un travail très dur à cause de la poussière et de la chaleur sous les tuiles de la grange. Ceux qui se trouvaient sur le tas de céréales nouaient le bas de leur pantalon pour que les souris

journée démarrait à 6 heures avec une bonne gorgée de schnaps, le moteur de la machine ronronnait déjà. Puis les hommes rejoignaient leur poste. Vers 7h30, venait une pause d'une bonne demi-heure pour avaler du café, une soupe de flocons d'avoine ou même le vin « fabrication maison », du pain beurré avec de la charcuterie. C'était déjà le moment des premières blagues! Le travail se poursuivait ensuite jusqu'à midi, heure du repas.

Dans certaines granges, la paille reprenait la place où étaient entrepo-



Hangar de la batteuse (construit en 1935 - démolé en 2005)

ne puissent pas y grimper. Ceux qui alimentaient la batteuse (les engreniers) dans les vieilles granges à la hauteur réduite étaient obligés de travailler toute la journée à genoux. Ils s'étaient fabriqués un couteau à partir d'une vieille faucille. Ils le nouaient au poignet pour qu'il ne tombe pas dans le batteur (*Käste*) et coupaient les liens naturels des gerbes. Plus tard, les gerbes liées avec de la ficelle compliquaient encore plus la tâche: il fallait ôter la ficelle pour ne pas bloquer le batteur et risquer de faire tomber les courroies reliées au moteur. Le grain était monté au grenier par les costauds: il y avait toujours des volontaires, un peu par orgueil! Pourtant, ce n'était pas rien: porter sur le dos quatre-vingts ou cent kilos, traverser la cour, monter au grenier par un escalier assez raide, vider le sac et ensuite revenir prendre le suivant qui ne tardait pas à être plein à son tour. Pour une caisse de bières, ils étaient prêts à porter jusqu'à 120 kilos!

Le battage se faisait dans un certain ordre: d'abord l'avoine, ensuite le seigle, puis le blé et enfin l'orge. La

mille Lutz, puis celle des Baerst, ensuite celle des Landmann, suivie par la famille Bapst et enfin celle des Gruber. Les perches étaient alors démontées pour être mises ailleurs.

La machine fut modifiée à plusieurs reprises: installation du moteur électrique, puis un monte-charge pour mettre les sacs de grains à la hauteur des porteurs. Avant il fallait un troisième homme pour aider à hisser les sacs sur le dos des porteurs. Les enfants s'amusaient à sauter du haut du monte-charge. On y a aussi ajouté une soufflerie avec gaine pour évacuer les enveloppes des grains. Auparavant ce travail était effectué par les adolescents qui les emportaient dans de grands paniers en osier jusqu'à la remise. Leur seul salaire était le repas de midi. Ces enveloppes étaient mélangées par la suite avec des betteraves fourragères râpées (*Kürzfuetter*) pour nourrir le bétail.

A l'issue du battage, les céréales étaient stockées dans des locaux aérés avec des compartiments pour chaque sorte. Dans certains greniers, les sacs remplis de grains étaient posés au sol. Au milieu du sac, un bâton en noisetier permettait de remuer de temps en temps pour éviter les moisissures.

Ces journées de battage étaient des vraies fêtes entre l'arrivée de la machine, le battage et le départ de la batteuse vers un autre lieu. Tout ce monde aimait avec bonne humeur et avec efficacité les cours de ferme. Une fois le battage fini, la batteuse était transportée dans une autre grange. Ce transport était souvent difficile car les chevaux paniquaient à cause du bruit et du poids de ce matériel. Mais l'enthousiasme des batteurs après un bon repas bien arrosé aidait bien. Pour sortir la machine en marche arrière, ils étaient au moins à trois pour tenir le timon et passer le caniveau. Avec l'arrivée des tracteurs, cette opération devint plus facile. Dans la ferme suivante, la machine devait encore être installée dans la même soirée avec l'alignement, la pose des courroies, la mise en place

des gaines de soufflerie, les premiers essais car le travail redémarrait le lendemain dès 6 heures. En cas de panne, la maintenance était assurée par l'atelier d'usinage d'Ernest Fischer (*s'Drahjer's Dicker*) et son fils René.

Le jour du battage, le repas de midi était très apprécié: civet de lapin et pâtes, saucisse à frire et purée de pommes de terre, traditionnel pot-au-feu avec tout son accompagnement. Pour la préparation de ces repas, les voisins prêtaient souvent main-forte à la maîtresse de maison dont la réputation était en jeu. Parfois la soirée se terminait tard sur un air d'accordéon et de chants. Malheureusement il fallait penser au lendemain où l'activité reprenait. Tous les enfants du quartier, qu'ils aient aidé ou pas, se retrouvaient pour s'amuser dans la cour.

Mais en 1959, l'arrivée de la première moissonneuse-batteuse en CUMA (Coopérative d'Utilisation de Machines Agricoles) des familles Bapst et Goetz de la rue du Rhin mit fin de cette belle aventure qui reste encore dans la mémoire de beaucoup d'entre nous. D'autres moissonneuses-batteuses furent achetées par la suite. Ces machines ramassaient les tiges dans les champs, les battaient, mettaient les grains directement dans les sacs en jute et liaient les bottes de paille.

Domage que cette batteuse mécanique de Plobsheim ait été vendue. L'association Le Giessen aurait aimé la présenter lors des Journées européennes du Patrimoine car Albert Muthig pourrait encore la faire marcher! Si vous êtes intéressés par le battage à l'ancienne, il est visible sur des vidéos sur internet, à l'Ecomusée d'Alsace et à la Fête des Récoltes d'Antan à Hindisheim le 1^{er} week-end de septembre (malheureusement pas cette année).

Un grand Merci à Albert Muthig, Alfred Eckert, Auguste Sprauel et tout particulièrement à Charles Lutz!



Batteuse